

# *CRÉUSE L'ATHÉNIENNE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1712

*Paroles de Pierre-Charles Roy*  
*Musique de Louis de La Coste*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

**CRÉUSE**  
**L'ATHENIENNE,**  
**TRAGÉDIE**

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1712.

*Les Paroles de M. Roy.*

&

*La Musique de M. la Coste.*

LXXVIII. OPERA.

390

AVERTISSEMENT.

EURIPIDE a traité ce Sujet sous le titre d'Ion, & d'après une tradition reçûe dans toute l'Ionie. Erectée, Roy d'Athènes avoit eû d'un premier mariage Créuse ; & d'un second, un Prince qui disparût dans un naufrage. Créuse, heritiere de l'Empire dédaignoit les vœux des Rois ; mais elle se rendit à un Dieu. De ses amours avec Apollon il nâquit un Fils, qui fut exposé, & élevée dans le Temple de Delphes. Il en étoit devenu le Ministre, lorsqu'Erectée fut averty dans un songe, qu'il retrouveroit à Delphes un Fils & un Successeur. Il y alla avec Créuse & sa Cour. Il se flattoit que le Prince qu'il avoit pleuré, étoit sauvé des flots, il crût l'avoir retrouvé, quand il apprit de l'Oracle, que le Sacrificateur étoit le reste de son sang & l'heritier de son Trône. Créuse n'en voulût croire ni son pere ni l'Oracle. Elle avoit été assurée par Apollon qu'elle reverroit bien-tôt son fils, & elle aspiroit à lui conserver la couronne d'Athènes. Elle sçavoit par les Parques même que celui qu'on luy don-

391

noit pour son frere ne l'étoit point, & elle le haïssoit comme un imposteur. Cependant elle sentoit souvent sa haine combatuë par des mouvements inconnus. Elle le vit enfin couronner Roy d'Athènes ; alors le desespoir la déterminâ à le faire empoisonner dans un sacrifice : Mais la pitié arrêta sa vengeance sur le point de l'achever, & lui fit reconnoître un fils dans celui qu'elle croïoit le plus cruel ennemi de son fils.

Ainsi se découvre le véritable sens de l'Oracle, sans en contrarier les termes. Le Sacrificateur n'est pas moins le sang d'Erectée, comme son petit-fils, que comme son fils, & Créuse jusqu'à la reconnaissance est dans une erreur involontaire, toujours coupable malgré elle, ce qui peut rendre son caractere interessant.

On substitué le Rolle du pere de Créuse à celui de l'époux qu'introduit Euripide. Dans la Tragedie Grecque, le Roy d'Eubée n'ayant point d'enfans de Créuse son épouse, va consulter l'Oracle, qui lui répond que le premier qu'il rencontrera dans le Temple est son fils. Un jeune Sacrificateur se presente à lui ; le Roy se souvient aussi-tôt qu'il a eû d'une esclave un fils naturel, & que ce peut

392

être celui-là que lui rendent les Dieux. Il n'est détrompé qu'à la fin de la Piece, lorsqu'Apollon découvre tout le mistere de son intrigue avec Créuse. Un pareil éclaircissement sur le Théâtre, auroit sans doute embarrassé l'Epoux. Il a fallu changer cet incident, aussi-bien que le nom d'Ion, qui n'était fondé que sur les termes bizarres de l'Oracle. Phorbas & Ismenide sont des Episodes qu'on a crû nécessaires à l'action.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FABLE.  
L'HISTOIRE.  
APOLLON.  
Une Driade.  
Un Silvain.

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

SUIVANTS DE LA FABLE.  
& de L'HISTOIRE.

393

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les jardins du Palais de la Fable ; on voit entre les Arbres, des trophées formez des attributs de toutes les Divinités, & les Héros fabuleux endormis.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LA FABLE.

Fable, hélas ! pouvois-tu le croire ?  
Tu vois tes honneurs abolis.  
Quoy ! la Terre & les Cieux par tes soins embellis  
De l'outrage des tems ne sauvent point ta gloire !  
Dans le sommeil ensevelis  
Tes Héros ont laissé détruire leur mémoire.  
Fable, hélas ! pouvois-tu le croire ?  
Tu vois tes honneurs abolis.

394

Dans mon obscurité je ne languirai plus.  
Arbres épais, laissez voir vos Dryades ;  
Ruisseaux qui murmurez, que votre bruit confus  
Cède aux soupirs de vos tendres Nayades ;  
Que l'Aurore en ces lieux répande encor des pleurs,  
Que Flore & les Zéphirs paroissent sur les fleurs.

*Les Arbres s'ouvrent, on en voit sortir des Dryades dansantes, & des Silvains jouant de la flûte.*

CHŒUR des DRYADES & des SILVAINS.

Regnez aimable Enchanteresse,  
Regnez Fable, regnez, tout seconde vos vœux,  
Vous réunissez dans les jeux  
Et la surprise & la tendresse.

UNE DRYADE.

Le Dieu d'Amour nous fait grâce  
Des peines & des soupirs,  
Et rien ne nous embarasse,  
Que le choix de nos plaisirs.

UN SILVAIN.

Est-il permis  
De vous défendre ?  
Les Amants sont des ennemis  
Qui vous attaquent pour se rendre.

395

Aimons tous ;  
C'est le bien suprême ;  
A le goûter il devient plus doux :  
L'Amour luy-même  
S'il n'en étoit l'Auteur, en deviendrait jaloux.

LA DRYADE.

Livrez-vous à la tendresse,

Ne craignez plus d'aimables nœuds :  
Voyez ceux que l'amour blesse,  
Vous voudrez être heureux  
Comme eux.

LA FABLE.

Dieux qui me devez la naissance,  
Accourez à ma voix ;  
Heros, reveillez-vous, rappelez vos exploits,  
Que des charmes nouveaux signalent ma puissance.

*Les Heros se reveillent & combattent.  
On entend un bruit de Trompestes.*

LA FABLE.

Quels sons bryans ! quel vif éclat nous luit,  
L'Histoire ma Rivale en ces lieux me poursuit.

396

### SCENE DEUXIÈME.

LA FABLE, L'HISTOIRE, *accompagnée des quatre âges & d'une Troupe de Heros.*

L'HISTOIRE.

ESperez-vous encor imposer aux Humains ?  
Sur leur credulité votre gloire se fonde ;  
Ils écouôtoient vos songes vains  
Au tems de l'enfance du monde.

LA FABLE.

C'est par moi que les Dieux ont été respectez ;  
J'ay formé les Mortels à des vertus nouvelles,  
J'ay seule inventé les modeles,  
Que vos Heros ont imitez.

L'HISTOIRE.

Ces Phantômes que vous vantez  
Doivent fuir d'un spectacle où la raison préside :  
L'Histoire seule y doit faire briller ses traits.

LA FABLE.

La verité vous gêne en vous servant de guide,  
Mais plus libre que vous j'embellis les portraits,  
Je leur ajoûte des attraits,  
Qui naissent rarement sous votre main timide.

L'HISTOIRE.

J'apperçois Apollon ; qu'entre nous il décide.

397

### SCENE TROISIÈME.

LA FABLE, L'HISTOIRE, APOLLON.

APOLLON.

D'Es spectacles charmans, sçavantes Souveraines,  
Je veux voir aujourd'huy vos appas réunis ;  
De CREUSE autrefois mon cœur porta les chaînes,  
Entre tous vos Heros je reconnois ton Fils,  
L'Histoire l'a placé parmi les Rois d'Athènes.  
Aimables Sœurs, joignez tous vos attraits,

Que son nom par vos soins soit celebre à jamais.

LA FABLE & L'HISTOIRE.

Joignons tous nos attraits :

Que son nom par vos soins soit celebre à jamais.

CHŒURS.

Triomphez, aimables Jeux,

Faites regner l'Amour ; que l'Amour vous inspire.

Que mille voix celebrent son empire,

Que mille cœurs sentent ses feux.

Triomphez, aimables Jeux,

Faites regner l'Amour ; que l'Amour vous inspire.

*Fin du Prologue.*

398

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ERECTÉE, *Roy d'Athènes.*

CREUSE, *Fille d'Erectée.*

IDAS, *Fils inconnu de Creuse & d'Apollon.*

ISMENISE, *Amante d'Idas.*

PHORBAS, *Roy des Phlegiens, Amant d'Ismenide.*

LA PYTHIE.

L'ACHESIS *une des Parques.*

LA FURIE TYSIPHONE.

*Troupe de Prêtres & Prêtresses d'Apollon.*

*Troupe de Peuples de Delphes & d'Athènes.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

*Troupe de Demons.*

*Troupe de Prêtres & Prêtresses de l'Hymen.*

*La Scene est à Delphes.*

*Personnages Dansants de la Tragedie.*

ACTE I

PRESTRES ET PRESTRESSES D'APOLLON,

ACTE II.

PEUPLES D'ATHENES ET DE DELPHES.

ACTE III.

BERGERS ET BERGERES.

UN PASTRE

ACTE IV.

MAGICIENS ET DEMONS.

ACTE V.

PRESTRES & PRESTRESSES de l'Hymen.

**CRÉUSE,  
TRAGÉDIE.**

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente le Vestibule du Temple d'APOLLON, avec des allées de lauriers, des Statuës & Bas-reliefs qui représentent les principales actions de ce Dieu.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**

ERECTÉE, CREUSE.

ERECTÉE.

D'Un Sacrificateur on va faire le choix,  
Ma Fille, icy les Dieux parleront par sa voix :  
Du destin de mon fils l'Oracle va m'instruire.

CREUSE.

D'un vain espoir vous vous laissez séduire,  
Pensez-vous que les morts reviennent des enfers ?  
Ce Prince avec sa mere a pery dans les mers.

400

ERECTÉE.

Un Dieu n'a-t-il pû le sauver du naufrage ?  
Juge enfin, si j'en crois un frivole présage.  
Dans le silence & l'ombre de la nuit,  
J'ay vû briller une clarté plus belle  
Que l'Astre qui nous luit.  
J'ay vû les Cieux s'ouvrir. Une main immortelle  
Présentoit un Heros à mes regards surpris,  
A la beauté du Dieu la sienne étoit pareille,  
Il baignoit de ses pleurs mes genoux affoiblis,  
Au même instant ces mots ont frappé mon oreille :  
Cours à Delphes, les Dieux doivent t'y rendre un fils.

CREUSE.

Un songe n'est souvent qu'une image infidelle  
Que la vérité détruit.  
Enfant de la nuit,  
Il est obscur comme elle.  
Un songe n'est souvent qu'une image infidelle  
Que la vérité détruit.

ERECTÉE.

Sans cesse à mes esprits cet Objet se retrace,  
Il me suit, je le vois, je luy parle, il m'embrasse.  
Apollon, confirmez ces présages heureux,  
Je vais au temple... Vous, joignez-vous à mes vœux.

401

**SCÈNE DEUXIÈME.**

CREUSE.

TOy que par son encens la terre icy revêré,  
N'atten de moy que des pleurs & des cris.  
Quoy ! le sang ennemi, le fils d'une étrangere,

Par toy se placeroit au trône de mon pere.  
Apollon, à mes feux reservoirs-tu ce prix ?  
Mes yeux ce n'est plus à vos charmes  
A demander grace pour moy.  
L'Ingrat qui me donna sa foy  
Me fait languir dans les allarmes.  
Mes yeux ce n'est plus à vos charmes  
A demander grace pour moy.  
Ah ! si l'Amour vous refuse ses armes,  
Pour le ramener sous ma loy,  
Ne peut-il pas au moins lui presenter mes larmes ?  
Mes yeux, &c.  
Triste & cher souvenir d'une flâme trop belle ;  
Que l'on doit plaindre une foible mortelle,  
Lorsque les Dieux en sont épris !  
Apollon, ce n'est plus pour moy que je t'implore,  
C'est pour ton sang, c'est pour ton fils.  
Depuis qu'on l'exposa, ne m'as-tu pas promis  
Que je le reverrois encore ?  
Fai qu'il regne en ces murs que Minerve a bâtis.

402

#### SCENE TROISIÈME.

ERECTÉE, CREUSE, ISMENIDE, IDAS,  
*Troupe de Prêtres & de Prêtresses d'APOLLON.*

ISMENIDE.

DAns ce séjour la crainte & l'esperance  
Du bout de l'Univers amenant les mortels :  
Mais l'Oracle s'obstine à garder le silence,  
Le Dieu semble exiger de nôtre obeïssance,  
Qu'un Ministre nouveau serve icy ses Autels.  
C'est Idas que je nomme, Idas de qui l'enfance  
Elevée en ces lieux  
Luy promet un cœur pur, tel qu'en veulent les Dieux.  
Peuples, vôtre bonheur est le soin qui m'inspire :  
Que le grand Apollon vous protege toûjours ;  
Au reste des Humains s'il donne de beaux jours ;  
Qu'il en prodigue à cet empire !

IDAS.

Je reçois des honneurs qu'à peine j'ose croire :  
Reine, & vous les heureux Sujets,  
Puisse Appollon par ses bienfaits,  
Vous payer de toute ma gloire !

403

CHEUR.

Chantons le plus brillant des Dieux,  
Célébrons se bienfaits, reverons sa puissance,  
Qu'il remplisse nôtre esperance,  
Qu'il répande à jamais ses faveurs dans ces lieux.

IDAS.

Que Delphes toûjours fidelle  
Jotïisse d'un sort glorieux.

CHŒURS.

Que Delphes toujours fidelle  
Jouïsse d'un sort glorieux.

IDAS.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle  
Les arrêts souverains des Cieux.

CHŒURS.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle  
Les arrêts souverains des Cieux.

IDAS.

Que d'une Reine si belle  
Delphes suive long-temps les ordres précieux.

404

CHŒURS.

Que d'une Reine si belle  
Delphes suive long-temps les ordres précieux.

IDAS.

Les Dieux en sa faveur protegent cet empire.

PETIT CHŒUR.

Pour elle le Zephir s'arrête dans ces lieux.

IDAS.

Pour elle il adoucit l'air que l'on y respire.

*Les Prêtres & Prêtresses d'Apollon donnent à IDAS les ornemens de grand Sacrificateur, & luy applaudissent par leurs danses.*

IDAS, à *ERECTÉE*.

A vos desirs rien ne fait plus obstacle,  
J'iray sur vôtre sort interroger l'Oracle.

405

## SCENE QUATRIÈME.

ISMENIDE, IDAS.

IDAS.

Reine, abaissez encor vos regards jusqu'à moy,  
Ajoûtez aux bienfaits qu'aujourd'huy je reçoy  
Celuy d'être attentive à ma reconnoissance.

ISMENIDE.

Le Ciel vous doit des destins glorieux,  
Et quand ma main vous les dispense,  
J'acquitte seulement les Dieux.

IDAS.

Helas ! s'ils sont jaloux de regner sans partage  
Sur les cœurs des Mortels ;  
Devroient-ils m'appeller aux sons de leurs Autels ?  
D'un cœur tel que le mien souffriront-ils l'hommage ?

ISMENIDE.

Quel crime à vôtre cœur pourroient-ils reprocher ?

IDAS.

Un crime, qui s'augmente à ne pas le cacher.  
Devoré malgré-moy d'un amour temeraire,  
Pour l'expier il faut me taire,

Et de ces lieux peut-être m'arracher.

406

ISMENIDE.

Pourquoy fuir ? quel objet vous tient sous son empire ?

IDAS.

Ce n'est qu'à vous que je crains de le dire.

ISMENIDE.

Croiray-je cet Objet peu digne de vos vœux ?

IDAS.

S'il l'étoit moins je serois plus heureux.  
Rien ne peut meriter la Beauté qui m'enchaîne,  
L'Univers la voudroit avoir pour souveraine ;  
Mes soupirs enflamment la suivoient en tous lieux ;  
A mes transports tout autre qu'une Reine  
Eût reconnu l'ouvrage de ses yeux.  
Mon crime est déclaré, prononcez-en la peine.

ISMENIDE.

J'estimois vos vertus, & je ne pensois pas  
Que j'aurois dès ce jour à me plaindre d'Idas.

IDAS.

Ah ! vôtre gloire m'est trop chere  
Pour ne pas la venger sur un infortuné.  
Qui suis-je, hélas ! pour pretendre à vous plaire ?  
A moy-même inconnu, par les Dieux condamné,  
En naissant exposé dans un bois solitaire,  
Et par un vil Pasteur à Delphes amené,  
Sçais-je de quel sang je suis né ?  
Peut-être tremblerois-je à connoître, mon pere.

407

ISMENIDE.

A de tristes soupçons cessez de vous livrer.  
Peut-être vos craintes sont vaines,  
Ce Pasteur en mourant, osa nous assurer  
Qu'un beau sang couloit dans vos veines.

IDAS.

Hé ! quand j'aurois reçu le Sceptre avec le jour,  
Me pardonneriez-vous l'excès de mon amour ?  
Un Roy fameux vous rend les armes,  
Il est favorisé par les Dieux des enfers :  
Mais l'éclat de son rang, le pouvoir de ses charmes  
Ne sçauroient soulager ses fers.

ISMENIDE.

Pour charmer l'objet qu'on adore,  
Tout l'art magique ne peut rien :  
L'Amour ne veut pas qu'on implore  
Un autre pouvoir que le sien.

IDAS.

Ah ! si l'Amour servoit l'Amant la plus fidelle !..

CREUSE.

Je vous quitte... Erectée au Temple vous appelle.

## SCENE CINQUIÈME.

IDAS.

ELle fuit... Malheureux, que faut-il que je fasse ?  
 Ses bienfaits doivent-ils élever mon audace ?  
 Ma bouche, à l'offenser devois tu consentir ?  
 Mon crime est indigne de grace ;  
 Mais je ne puis forcer mon cœur au repentir.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

*Le Théâtre représente l'Antre de la PYTHIE avec le Trepîé sacré, les Arcades percées à vases, & les Dons que l'on offroit à l'Oracle.*

## SCENE PREMIERE.

ISMENIDE, PHORBAS.

PHORBAS.

N'En doutez plus, je vais vous épargner :  
 Le spectacle odieux de ma douleur extrême :  
 Phorbas va tâcher de regner  
 Sur ses Sujets, & sur luy-même.

ISMENIDE.

Le temps & la raison ont-ils sçu vous guérir ?

PHORBAS.

Helas ! est-il possible ?  
 Pensiez-vous que mon cœur à force de souffrir :  
 Pourroit devenir moins sensible ?

L'Amour en maux cruels a changé mes langueurs,  
 J'ay vû votre fierté croître avec ma tendresse,  
 Et vous me reduisez sans cesse  
 A regretter vos premieres rigueurs.

ISMENIDE.

Lorsque de mes Etats vous prîtes la défense,  
 Et que mes Ennemis furent humiliés,  
 J'ignorois jusqu'où vous vouliez  
 Etendre ma reconnoissance.  
 Dois-je me repentir, Seigneur, de trop devoir  
 Aux efforts de votre courage ?

PHORBAS.

Rapeller mes exploits, c'est me faire un outrage,  
 J'eüs tort d'y fonder quelque espoir.  
 Lorsque pour vous j'ay pris les armes ;  
 Ah ! que n'ay-je pery dans l'horreur des combats !  
 J'aurois esperé que vos larmes  
 Auroient honoré mon trépas.

ISMENIDE.

Cessez un reproche si rude ;

Eh ; que vous sert l'aveu de mon ingratitude ?

411

PHORBAS.

Il devrait me servir du moins à vous haïr.  
Ah ! que mon cœur ne peut-il m'obeïr ?  
Quand les Mortels vous font la guerre,  
Dieux, il n'est pas besoin de les priver du jour :  
Au lieu de les punir par les feux du tonnerre,  
N'allumez que les feux d'un malheureux amour.  
D'un malheureux amour conservez la memoire ;  
Vous apprendrez bien-tôt ma mort :  
Heureux encore si mon sort,  
D'un Rival préféré n'augmente pas la gloire.  
Le seul nom de Rival commence à vous troubler.  
Parlez... Ne cherchez plus à feindre.

ISMENIDE.

Si j'avois fait un choix, qui pourroit me contraindre  
A le dissimuler ?

PHORBAS.

Vous auriez tout à craindre.  
Je punirois son ardeur ;  
Dans son sang j'irois l'éteindre :  
Si c'étoit peu de ma valeur,  
J'armerois les enfers & toute leur fureur.

412

Reine, vous fremissez... Ah ! vous êtes coupable ?

ISMENIDE.

Laissez-moy, ma presence irrite vôte ennuy.

PHORBAS.

De quels coups ta fierté m'accable !  
Menacer mon Rival, c'est t'attendrir pour luy.

413

## SCENE DEUXIÉME.

ISMENIDE, CREUSE.

ISMENIDE.

J'Ay devancé vos pas... Enfin voicy le jour,  
Qui d'un frere si cher vous promet le retour.  
Mais, quoy ! quelle douleur me faites-vous paroître ?

CREUSE.

Vous regnez. Dans le rang où le Ciel vous fit naître,  
Je vous crois un assez grand cœur,  
Pour penser avec quelle horreur  
Creuse recevroit un maître.

ISMENIDE.

Un frere ! est-ce un tyran dont on craigne les loix ?

CREUSE.

Mon frere dans les flots a perdu la lumiere ;  
Mais vous ne sçavez pas quels malheurs : je prévois :  
Je crains que sous un nom trop aimé de mon pere  
Un imposteur ne monte au trône de nos Rois.

414

SCENE TROISIÈME.

ERECTÉE, IDAS, ISMENIDE, CREUSE, & *les* CHŒURS.

IDAS, & ERECTÉE.

Dieu puissant que Delphes révère,  
Des secrets du Destin, heureux dépositaire,  
Répondez à nos cris,  
Satisfaites un Roy sur le sort de son fils.

CHŒURS.

Dieu puissant que Delphes révère,  
Des secrets du Destin, heureux dépositaire,  
Répondez à nos cris,  
Satisfaites un Roy sur le sort de son fils.

415

SCENE QUATRIÈME.

LA PYTHIE, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

TRansports divins, je sens toute vôtre puissance,  
Apollon est present je tremble à son aspect,  
Torrens ne coulez plus, Vents gardez le silence,  
Et toy Terre, fremy de crainte & de respect.  
O Roy trop fortuné, le Ciel finit tes peines,  
Reconnoi de ton sang le reste précieux,  
Le Sacrificateur du plus brillant des Dieux,  
Idas, est l'heritier de l'empire d'Athènes.

ERECTÉE.

Venez, mon Fils... Le sort m'a payé des regrets  
Que vous coûtiez à ma tendresse,  
C'est vous, je reconnois ces traits, ces mêmes traits  
Qu'en mes songes le Ciel me présentait sans cesse.

IDAS.

Quoy ! Seigneur, c'est en vous un Pere que je voy,  
J'ignorois mon destin, mais j'oseray le croire  
Au seul desir que j'ay de soutenir la gloire  
Du nom que je reçois.

416

ERECTÉE.

Le choix des Dieux vous donne un Roy,  
Chantez, marquez-luy vôtre zele :  
C'est luy que le sort appelle  
Pour vous donner la loy.

LE CHŒUR.

Le choix des Dieux vous donne un Roy,  
Chantons, marquons-luy nôtre zele :  
C'est luy que le sort appelle  
Pour vous donner la loy.

*On danse.*

ISMENIDE.

Jouïsses des faveurs que le Ciel vous dispense,  
J'osay vous présager une illustre naissance,

Mis en forme : Interligne : Exactement 11,95 pt

Et j'ay donné l'exemple aux Dieux  
D'honorer des vertus qui m'ont frapé les yeux.

ERECTÉE.

Venez au temple, venez-tous  
Assûrer Apollon de ma reconnaissance.

CREUSE.

Reine, je sçais ce qu'il faut que je pense  
Du Sacrificateur, de l'Oracle & de Vous.

417

#### SCENE CINQUIÉME,

CREUSE.

Dieux, est-ce-là le sort que j'avois attendu !  
Aux mains d'un Inconnu déjà je vois Athènes,  
Et mon fils & moy dans les chaînes...  
Mon fils, sois à jamais perdu,  
Plûtôt que de venir partager cet outrage...  
Que dis-je ? vien reprendre un Sceptre qui t'est dû,  
Vange-nous... Non, sa mort doit être mon ouvrage.  
Il sçait plaire à la Reine, il commande en ces lieux,  
Et l'on abuse icy du nom des Dieux.  
Dieux, je vais vous venger... Quelle fureur m'anime ?  
Et pour qui me charger d'un crime  
Jusqu'à ce que mon fils reparoisse à mes yeux ?...  
Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,  
Soulagez les transports dont mes sens sont saisis :  
Sçachons si sur ces bords le Stix retient mon fils,  
Ou si pour luy vôtre main file encore.

418

Le sort de Meleagre à sa mere agitée  
Fût annoncé par vôtre voix :  
Que j'obtienne de vous ce qu'en obtint Altée ;  
Du secret des Enfers osez rompre les loix.  
Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,  
Soulagez les transports dont mes sens sont saisis :  
Sçachons si sur ces bords le Stix retient mon fils,  
Ou si pour luy vôtre main file encore.

#### SCENE SIXIÉME.

CREUSE, LACHESIS.

LACHESIS.

CREuse, aux sombres bords tes cris ont pénétré.  
Idas n'est point ton frere,  
Ton fils jouït encor de la lumiere ;  
Le reste est un secret, des Parques ignoré.

CREUSE.

Mon fils respire ! Idas n'est donc qu'un imposteur.  
Vengeons-nous : Rien ne peut rallentir ma fureur...  
Ciel ! il s'offre à mes yeux ! Quel dessein le rameine ?

419

#### SCENE SEPTIÉME.

CREUSE, IDAS.

IDAS.

MA Sœur, dois-je en croire la Reine ?  
Vous soupçonnez déjà ma foy.  
Si ma grandeur m'attiroît vôtre haine ;  
Qu'elle seroit triste pour moy !

CREUSE.

Me crois-tu destinée à vivre ton esclave ?

IDAS.

Qui peut causer le trouble où je vous voy ?

CREUSE.

Par sa fausse pitié le Perfide me brave.

IDAS.

J'espérois que le Ciel permettroit entre nous  
Des noms plus tendres & plus doux.

420

CREUSE.

Veux-tu les meriter ? Vien, renonce à ton crime,  
Viens au temple me rendre un trône qui m'est dû,  
Que la Pythie y soit ma première victime,  
Dément l'Oracle faux que sa voix a rendu.

IDAS.

Je ne connoissois pas ce qu'un trône a d'aimable,  
Des honneurs moins brillans pouvoient me contenter :  
Par un artifice coupable  
Aurois-je voulu l'acheter ?

CREUSE.

Un cœur qui connoît mieux ce que vaut un empire,  
Peut-être à ta grandeur s'est plus intéressé.  
La Reine...

IDAS.

Qu'osez-vous me dire ?

CREUSE.

Tu la défends d'un air trop empressé.

IDAS.

Ciel ! à quelles peines m'exposent  
Les droits & l'éclat de mon rang !  
A la seule douleur que vos plaintes me causent  
Reconnoissez les nœuds du sang.

421

CREUSE.

Non, tu n'es point mon frere,  
Je le ressens à ma juste colere.  
Nouveau Ministre d'Apollon,  
Tu peux comme il te plaît, faire parler l'Oracle,  
Tu n'attendois qu'un si grand nom  
Pour faire un crime sans obstacle.  
Mais, ne me vangeray-je pas ?  
Je vais dans tous les cœurs faire parler mes larmes  
Reveiller de Phorbis les jalouses allarmes,  
Et demander ta vie à tant de bras.

IDAS.

Contre un ennemy redoutable  
Je sçauray défendre mes jours ;  
Mais, vous, si vous voulez en terminer le cours,  
Vous pouvez contenter vôtre haine implacable,  
A voir couler mon sang vous le connoîtrez mieux,  
Frapez... Vous détournez les yeux.

CREUSE.

Qui moi ! que ma main te punisse !  
A peine sçais-je, hélas ! si je veux ton supplice.  
Je ne me connois plus. Un sort injurieux  
Veut-il donc qu'à tes loix mon cœur s'assujettisse ?

IDAS.

Les Dieux me sont témoins...

CREUSE.

La nature, les Dieux,  
Tout veut que mon cœur te haïsse...

422

Apollon, Apollon fay perir l'imposteur,  
Lance sur luy tes traits... Conserve-moy l'empire.  
Atten... Qui peut suspendre ma fureur ?  
Lâche Pitié, qu'avez-vous à me dire  
Pour un Cruel qui me perce le cœur.

IDAS.

Suivons-là. Que je souffre un rigoureux martire !

*Fin du second Acte.*

423

### ACTE III.

*Le Théâtre représente un lieu champêtre, orné pour célébrer la Fête d'Apollon Berger. On voit des arbres isolés, & des Amphitheatres de gazons.*

#### SCENE PREMIERE.

ISMENIDE.

Tendres Soupirs que j'ay voulu contraindre,  
Eclatez, voicy vôtre jour.  
Nous offensois autant l'amour  
A cacher nos ardeurs qu'à les vouloir éteindre.  
Quand le calme à mon cœur sera-t-il donc rendu ?  
Mon Amant est comblé de gloire,  
Ah ! n'ay-je point trop attendu  
A luy declarer sa victoire ?  
Eclatez, voicy vôtre jour,  
Tendres soupirs, &c.

424

#### SCENE DEUXIÉME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

EN l'honneur d'Apollon, quels jeux ordonnez-vous ?

IDAS.

Je croyois desormais n'avoir de vœux à faire  
Qu'au tendre Amour & qu'à sa mere.  
Creuse à ma grandeur oppose son courroux,  
L'Ambitieuse en moy ne veut point voir un frere,  
J'attens que le Dieu parle, & qu'il juge entre nous.

ISMENIDE.

Par une voix sage & fidelle  
Le Ciel a prononcé ses loix,  
Faut-il subir une épreuve nouvelle,  
Faut-il tenter les Dieux une seconde fois ?

IDAS.

On ose m'accuser d'une noire imposture,  
Le Peuple Athénien se soûleve, il murmure.

ISMENIDE.

Est-ce au Peuple à nommer ses Rois ?

425

IDAS.

Non, vous ne sçavez pas jusqu'à quel point m'offense  
Le soupçon que sur moy l'on commence à jeter.  
Si de l'éclat de ma naissance  
Un seul moment il vous laissoit douter.

ISMENIDE.

J'eûs trop de plaisir à le croire

IDAS.

L'amour d'un Inconnu blesseroit vôtre gloire.  
Si j'implore la faveur  
De nôtre Dieu tutelaire,  
C'est moins pour m'assurer la suprême grandeur,  
Que pour meriter de vous plaire.  
Non, vos fers ne sont destinez  
Qu'à des esclaves couronnez.

ISMENIDE.

Helas ! pourquoy le Ciel prend-t-il le soin lui-même  
De couronner l'Objet de mon ardeur ?  
Que je perds un plaisir extrême,  
Je voulois qu'à moy seule il dût tout son bonheur.

IDAS.

A quels transports mon ame s'abandonne !  
Quel sort plus charmant & plus doux !  
Quand je vous donnerois la plus belle couronne,  
Je penserois encor la recevoir de vous.

426

ISMENIDE.

Vous regneriez du moins sans envie, & sans crainte,  
Si mon empire seul vous étoit présenté.

IDAS.

Vous approuvez l'amour dont mon ame est atteinte ;  
Contre les coups du sort je suis en sureté,

ENSEMBLE.

Vole Amour, vien nous défendre,

Fay regner le calme en nos cœurs :  
Aux plus tendres Amants si tu dois tes faveurs,  
N'avons-nous pas droit d'y prétendre ?

ISMENIDE.

J'entends d'aimables sons, les jeux vont commencer.  
Je vois votre sœur s'avancer.

427

### SCENE TROISIÈME.

CREUSE, ISMENIDE, IDAS, BERGERS, BERGERES, *deux* CHŒURS *qui se répondent*.

APollon dans ces lieux vous nous rassemblez tous.  
Ecoûtez nos Chansonnettes,  
Nos tendres Musettes ;  
Nous tenons de vous  
Leurs sons les plus doux.  
Nos bois nos retraites  
Pour vous étoient faites.  
Content parmy nous,  
Du sort en courroux  
Vous braviez les coups.  
Content parmy nous,  
Du celeste séjour vous n'étiez point jaloux.

DEUX BERGERES.

Aimons toujours ces Bocages,  
Apollon les a chers.  
L'Amour, sous ces verds ombrages  
Cache les Jeux & les Ris.  
Qu'au doux murmure de l'Onde,  
Les oyseaux joignent leurs chants.  
Qu'icy l'Echo ne réponde  
Qu'aux soupirs des cœurs contents.

*On danse.*

428

IDAS.

Apollon, je t'implore aujourd'huy pour moi-même ;  
Reconnoy cette voix dont les premiers accens  
Ont célébré ta puissance suprême.  
Je t'offris des Mortels les vœux les plus pressans ;  
Mais je t'implore aujourd'huy pour moy-même.  
Tu perdis quelque temps les droits de ta naissance,  
Et l'on me dispute les miens :  
Pour ne pas voir mes maux avec indifferance,  
Rappelle-toy les tiens.

CHŒUR.

Descendez icy-bas  
Divinité puissante,  
Descendez, ne trompez pas  
Nos vœux & nôtre attente.  
Divinité puissante,  
Descendez icy-bas.

CREUSE, à IDAS & au CHŒUR.

Vous attendez trop long-temps sa presence...

Apollon, c'est à moy d'expliquer ton silence.

429

#### SCENE QUATRIÈME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

SUivez ses pas, craignez qu'aux cœurs de vos sujets  
Elle n'aille porter la fureur qui l'inspire.

IDAS.

Je crains bien plus que ses projets,  
Tout ce que contre moy la Gloire peut vous dire.  
Qu'attendre après l'affront que j'endure à vos yeux ?

ISMENIDE.

Mon cœur ne dépend pas des réponses des Dieux.

430

#### SCENE CINQUIÈME.

ISMENIDE, PHORBAS.

PHORBAS.

IDas espere-t-il de regner dans Athènes ?

ISMENISE.

Ces titres glorieux sont-ils donc effacés ?

PHORBAS.

Quoy ! Princesse, Apollon a paru dans ces plaines,  
Et tous les soupçons sont passés ?

ISMENIDE.

L'Oracle, la Pythie a parlé, c'est assez.

PHORBAS.

Tu ne te trompois pas, Creuse.  
Cet Oracle fatal, Idas la sçût dicter,  
Le suffrage nouveau, qu'Apollon luy refuse,  
Suffit pour ne plus en douter.

ISMENIDE.

Sa sœur le hait, le craint, & veut luy faire injure.

PHORBAS.

Croyez-vous le connoître mieux ?  
Tout le condamne icy, le Ciel & la nature.  
Ah ! c'est donc l'amour seul qui vous ferme yeux.

431

ISMENIDE.

L'amour !

PHORBAS.

J'en ay pénétré le mystère.  
Mon cœur à ce revers n'étoit pas préparé.  
Dans le rang où je suis-je ne soupçonnois guère  
Le Rival qui m'est préféré.  
Pour un inconnu magnanime  
On a vû quelquefois des Reines s'engager :  
Mais d'un lâche Imposteur vous approuvez le crime,  
Et vous voulez le partager.

ISMENIDE.

Par vos discours cessez de m'outrager.

PHORBAS.

C'est ton malheur, Ingrate, qui m'allarme.  
Tu cheris ton erreur.... tremble, je vois le charme  
Prêt à se dissiper.

ISMENIDE.

Ciel ! dissipe l'effroy dont il vient me fraper.  
Helas !...

432

PHORBAS.

Vous soupirer, Princesse.  
Ah ! si c'étoit pour vôtre liberté !  
Ah ! si de vôtre cœur contre vous revolté  
Vous vouliez seulement redevenir maîtresse !  
Vous ne m'écoutez pas.  
Et vous brûlez de rendre heureux Idas.

ENSEMBLE.

Il faut oublier une Ingrate,  
Il faut enfin cesser d'aimer.  
Par le dépit nôtre foiblesse éclate ;  
C'est redoubler ses maux au lieu de les calmer.

PHORBAS.

Eh bien ; à mon bonheur mon ame étoit rebelle.  
J'attens ce calme heureux que la raison rappelle.  
Vôtre rigueur me sert contre tous vos attraits,  
Et l'amour de mon cœur arrache enfin ses traits.

*Ils repentent le Duo, &c.*

#### SCENE SIXIÈME.

PHORBAS.

JE dois dissimuler pour venger mon outrage :  
Qu'elle sçait peu le sort que luy garde ma rage !

*Fin du Troisième Acte.*

433

#### ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Desert, & des Rochers escarpez.*

#### SCENE PREMIERE.

PHORBAS.

SEjour affreux, dont le silence  
Est si souvent troublé par de tristes accens,  
Vous fit-on jamais confidence  
De tourmens plus cruels que ceux que je ressens ?  
Un Rival trop heureux engage  
La sévère Beauté qui méprisa ma foy,

Mis en forme : Paragraphes solidaires

Mis en forme : scène

L'Hymen va les unir. Ah ! j'en frémis d'effroy.  
Répandons en ces lieux l'horreur & le carnage.  
Vains projets ! sans secours que me sert mon courage ?  
Je ne puis me venger en Roy.  
Eh bien ! chargeons l'enfer de venger mon outrage.  
Perissent par mon art les objets de ma rage,  
Le coup est digne d'eux, s'il n'est digne de moy.  
Séjour affreux, &c.

434

Supprimé: ¶

## SCENE DEUXIÈME.

PHORBAS, CREUSE.

Mis en forme : scène

PHORBAS.

Princesse, de ma haine implorez-vous l'appuy ?  
Au nombre des vaincus nôtre Ennemy nous comte.

CREUSE.

Le Ciel devoit parler pour luy,  
Le silence des Dieux l'avoit couvert de honte ;  
Mais mon Pere aveuglé le couronne aujourd'huy.

ENSEMBLE.

Je perds la Beauté que j'aime,  
Je perds la grandeur suprême :  
De nos maux punissons l'Auteur,  
La gloire, le dépit anime ma fureur.

PHORBAS.

Tremble odieux Rival, par mille barbaries  
Je sçauray t'ouvrir le tombeau.  
Ah ! si pour toy l'Hymen allume son flâbeau,  
J'allumeray le flambeau des Furies.  
Tremble odieux Rival, par mille barbaries  
Je sçauray t'ouvrir le tombeau.

CREUSE.

La colere qui vous enflâme  
Me plaît trop pour la ralentir ;  
Rassurez, s'il se peut, mon ame  
Contre l'horreur du repentir.

435

Supprimé: ¶

PHORBAS.

La fureur  
Dans mon cœur  
Regne en souveraine.  
Suivez les transports  
D'une juste haine ;  
Chassez le remords  
Que la crainte ameine ;  
C'est une ombre vaine  
Qui fuit aux moindres efforts.

CREUSE.

Je sens un trouble affreux que j'ay peine à contraindre.

PHORBAS.

La pitié pour Idas peut-elle vous troubler ?  
Quand de ses ennemis, on n'a plus rien à craindre,

Mis en forme : rôle

La pitié pour eux peut parler ;  
Mais il n'est pas temps de les plaindre  
Quand ils nous font trembler.

ENSEMBLE.

Je perds la Beauté que j'aime,  
Je perds la grandeur suprême :  
De nos maux punissons l'Auteur,  
La gloire, le dépit animent ma fureur.

436

Supprimé: ¶

PHORBAS.

Torrens qui coulez dans ces bois,  
Arrêtez-vous à ma voix :  
Que le Stix jusqu'icy fasse rouler son onde,  
Que Cerbere me réponde,  
Que le Ténare obeïsse à mes loix.  
Ces arbres étonnez ébranlent leurs ombrages,  
Mille vents enflâmez entraînent les nuages,  
Je vois pâlir les celestes flambeaux,  
La Nyade en tremblant se cache au fond des eaux.

437

Supprimé: ¶

### SCENE TROISIÉME.

PHORBAS, CREUSE, DEMONS.

CHŒUR.

NOus ne voyons point l'Aurore,  
Nôtre empire est dans la nuit.  
Le seul Soleil qui nous luit,  
Est le feu qui nous dévore.  
Sans cesse nous gemissons  
Dans les feux & dans les chaînes  
Mais ta voix suspend nos peines :  
Parle, nous t'obeïssons.

PHORBAS.

Sur l'objet de ma haine épaisez vôtre rage.  
Quels plaisirs plus charmans  
Pour un Amant qu'on outrage,  
Que les gemissemens  
D'un Rival qui succombe aux plus cruels tourmens ?

CHŒUR.

Faut-il qu'un monstre le dévore.  
Et désolé en un jour ces climats odieux ?

PHORBAS.

Apollon protege ces lieux.

CHŒUR.

Nous serons encore  
Plus forts que les Dieux.

438

Supprimé: ¶

PHORBAS.

Sur l'objet de ma haine épaisez vôtre rage.  
Quels plaisirs plus charmans  
Pour un Amant qu'on outrage,  
Que les gemissemens

Mis en forme : rôle

D'un Rival qui succombe aux plus cruels tourmens ?

CHŒUR.

Que les soupirs, que les cris, les allarmes  
Pour nous ont de charmes !  
Laissons s'attendrir  
Une ame timide,  
Nôtre œil n'est avuide  
Que de voir souffrir.  
A tes desirs les Enfers sont propices,  
Choisi les supplices.  
Voir un objet odieux  
Perir à ses yeux,  
C'est goûter les délices  
Des Dieux.

PHORBAS, & CREUSE.

Quelle vapeur nous environne,  
L'Enfer exauce nos souhaits.

439

Supprimé: ¶

#### SCENE QUATRIÈME.

PHORBAS, CREUSE, TYSIPHONE.

TYSIPHONE.

CREuse, c'est à toy que le sort l'abandonne.  
On garde au fond de ton Palais  
Le sang de la Gorgogne,  
Ce monstre que Pallas accabla de ses traits.  
Son sang toujours redoutable  
Porte une mort inévitable.  
Demons, apportez-nous ce funeste secours...

*Deux Demons apportent le Vase qui renferme le sang de la Gorgogne.*

C'est assez, te voilà maîtresse de ses jours.

PHORBAS.

On va preparer pour Idas  
La coupe nuptiale.  
Que dans l'himen il trouve le trépas.  
Volez, Demons, ne tardez pas,  
Que je quitte avec vous cette terre fatale.

440

Supprimé: ¶

#### SCENE CINQUIÈME.

CREUSE.

IL fuit... tout disparoît à mes regards surpris.  
Present si cher & si terrible,  
Tu fais trembler ma main... Reprenons mes esprits,  
Tu vas rendre mon sort paisible.  
Vaine pitié, que me veux-tu ?  
Cede à l'interêt qui m'anime,  
Tu ne l'as que trop combatu.  
Pour le bonheur d'un Fils tout devient legitime ;  
Ou du moins l'Univers avoüera que mon crime  
Eût sa source dans la vertu.  
Cher Inconnu, pour qui mes yeux

Mis en forme : scène, Espace Avant : 0 pt

Ne cessent de verser des larmes  
Si tu jôuis encor de la clarté des Cieux,  
Hâte-toy de paroître, appaise mes allarmes  
Vien, vien justifier & ta mere & les Dieux.  
Cher Inconnu, pour qui mes yeux  
Ne cessent de verser des larmes.

*Fin du Quatrième Acte.*

441

## ACTE V.

Mis en forme : acte, Espace Avant : 0 pt

*Le Théâtre représente le Temple d'Apollon, où tout est préparé pour le Mariage de la Reine & d'Idas.  
On voit un Autel sur lequel est la Coupe nuptiale.*

### SCENE PREMIERE.

CREUSE.

PLaisirs de la vengeance,  
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs,  
Ne puis-je punir qui m'offense  
Sans éprouver mille douleurs ?  
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs,  
Plaisirs de la vengeance,  
Dieux, vôtre jalouse puissance  
Veut donc se reserver des plaisirs si flatteurs ?  
Les Mortels vous font violence  
D'en vouloir avec vous partager les douceurs.  
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs,  
Plaisirs de la vengeance ?

Supprimé: ¶

442

Ah ! mon juste courroux ne peut-être adoucy.  
Du sang d'un ennemy nous devons être avuides  
Qu'il meure, qu'il apprenne aux pâles Eumenides,  
Que leur secours m'a réussi.  
Que dis-je... Je balance à prendre ma victime,  
Pour rassurer mon cœur, que n'ay-je icy Phorbas ?  
Je frissonne, je tremble... Est-ce l'horreur du crime,  
Ou d'autres sentimens que je ne connois pas ?

Mis en forme : vers, Espace Avant : 0 pt

### SCENE DEUXIÈME.

ERECTÉE, ISMENIDE, IDAS, CREUSE, *Le Grand Prêtre de l'Hymen, Peuples.*

ERECTÉE, & le CHŒUR.

QUe les doux plaisirs nous rassemblent,  
Celebrons des Amants heureux :  
Que tous leurs jours ressemblent  
Au jour qui voit former leurs nœuds.

*On danse.*

IDAS, ISMENIDE.

Soleil, pour m'écôûter arrête dans les Cieux.  
Des plus belles ardeurs tu vois brûler nos ames ;  
Que ta clarté se dérobe à nos yeux,  
Quand nos cœurs éteindront leurs flâmes.

Supprimé: ¶

LE G. PRESTRE.

Pour confirmer vos sermens solennels  
Offrez la Coupe aux immortels.

443

Mis en forme : rôle, Espace Avant : 0 pt

### SCENE TROISIÈME.

*Les Acteurs de la Scene précédente.*

Mis en forme : scène, Espace Avant : 0 pt

Mis en forme : Police :Italique

CREUSE *arrête IDAS lorsqu'il veut boire la Coupe.*

AH ! malgré tes forfaits tu m'es trop cher... Arrête.

IDAS.

Quoy ! vous voulez troubler le bonheur qu'on m'apête.

CREUSE.

Je n'y puis consentir : Non vous ne mourrez pas.

IDAS.

Qu'entens-je : qu'ay-je à craindre...

CREUSE.

Interdite, tremblante.

Ah ! je crois voir en vous un Dieu qui m'épouvante.

Malheureuse ! J'ay crû vouloir vôtre trépas.

*Elle jette la Coupe.*

444

Supprimé: ¶

IDAS.

O Ciel ! que faites-vous !

CREUSE.

Dieux ! seroit-il mon frere ?

D'où vient que son peril étonne ma colere ?

O Promesses des Dieux ! O funestes transports !

Amours d'un Fils qu'en vain j'ay cherché sur ces bords,

Que me faisiez-vous entreprendre ?

ERECTÉE & IDAS.

Un Fils !.. que dites-vous ?...

CREUSE.

Objet de mes amours,

Apollon, qui du Ciel ne daignes plus m'entendre,

C'est ton Fils & le mien qu'icy tu dois me rendre,

C'est à luy que d'Idas j'eusse immolé les jours.

CHŒUR.

Quels bruits ! Quels feux ! Quels éclats !

Quel Dieu paroît dans les airs ?

445

Supprimé: ¶

ERECTÉE, à CREUSE.

Ta fureur demandoit mon fils pour sa victime,

Aux yeux d'un Dieu vengeur ta mort va l'expier.

CREUSE.

Ah ! je vois Apollon.

ERECTÉE.

Il va punir ton crime.

Mis en forme : rôle, Espace Avant : 0 pt

CREUSE.

Non, il va me justifier.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, *dans son Char, & les Acteurs de la Scene précédente.*

APOLLON.

CREUSE, dans ce jour que vos plaintes finissent.

Le sort, qui sur les Dieux ne sauroit attenter,

Aime à les persecuter

Dans les objets qu'ils cherissent.

Je vous rends un Fils, un Heros.

Erectée, à ses loix il faut soumettre Athènes :

C'est ton sang & le mien qui coulent dans ses veines,

N'atten plus d'autre Fils, il est mort dans les flots.

Amants, vivez heureux dans une paix profonde.

J'ay sçu punir Phorbas, il ne voit plus le jour.

La Gloire & les Plaisirs vous suivront tour à tour,

Donnez des loix à tout le monde,

N'en recevez que de l'Amour.

CREUSE, à IDAS, & à ISMENIDE.

Le Ciel couronne enfin nos vœux,

L'Hymen va vous unir de ses plus tendres nœuds.

CHEUR.

Amants, vivez, &c.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

*APPROBATION.*

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *CREUSE*, Tragedie ; & je n'y ay rien trouvé qui en  
doive empêcher l'Impression. Fait à Paris ce premier Avril 1712. Signé FONTENELLE

Mis en forme : scène, Espace Avant : 0 pt

Supprimé: ¶

446

Mis en forme : vers, Espace Avant : 0 pt

Mis en forme : Police :Italique

Mis en forme : présentation, Centré, Espace Avant : 0

Mis en forme : présentation

Mis en forme : Police :Italique

Supprimé: ¶